

Résidence + exposition

Nicolas Tubéry

La résidence de création et d'expérimentation constitue un dispositif crucial dans le soutien à la création. C'est une étape essentielle dans le processus de travail artistique d'un artiste, qui s'avère tout aussi importante que l'aboutissement du projet. Loin du flux tendu des projets et parfois des commandes, l'artiste en résidence peut poursuivre ou approfondir certains axes existants de son travail et travailler à l'élaboration d'un nouveau projet de recherche en lien étroit avec le territoire qui l'accueille.

La résidence est aussi le prétexte pour créer des rendez-vous, moments de partage et de convivialité, temps privilégiés de rencontres entre un artiste et les habitant·e·s d'un territoire. Ces rendez-vous au centre d'art seront l'occasion de rencontrer et d'échanger avec l'artiste sur ses sources d'inspiration, ses lectures, son parcours d'artiste, ses projets réalisés et rêvés.

Cet automne / hiver, le Centre d'art et de photographie invite **Nicolas Tubéry** pour cette résidence de création et d'expérimentation. Intéressé par le développement agricole, l'adaptation des pratiques selon des contextes spécifiques, la question des rituels quotidiens, des outils et de la gestuelle, il souhaite réaliser un nouveau projet avec les acteurs du milieu agricole et rural du territoire de proximité. La notion de rencontre et de partage est essentielle dans la démarche artistique de Nicolas Tubéry. À Lectoure, il souhaite aller à la rencontre d'agricultrices et d'agriculteurs, mais aussi d'artisan·e·s et de personnes ayant un intérêt pour le paysage agricole et naturel.

Simultanément à la résidence (ouverte aux publics), les visiteurs pourront découvrir le travail de l'artiste avec une exposition installée au rez-de-chaussée du centre d'art. Elle est créée à partir d'œuvres et de projets existants. L'objectif est de permettre aux publics de se familiariser avec le travail de Nicolas Tubéry. Elle réunit les œuvres réalisées lors de sa récente résidence de création à Bayonne. On retrouve dans cette installation vidéo, intitulée temporairement *Travaux pratiques*, les premières images issues de sa rencontre avec des jeunes formés à la pisciculture au sein d'un dispositif plastique.

Nicolas Tubéry

Né en 1982 à Carcassonne, Nicolas Tubéry a étudié à l'École supérieure d'art et de céramique de Tarbes puis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris où il obtient son DNSEP en 2009. En 2011 son travail est présenté à *Jeune Création* au CENTQUATRE à Paris. En 2016, il participe au 61ème au salon de Montrouge. En 2017, il expose dans le cadre du prix *Mezzanine Sud* aux Abattoirs, Musée-Frac Occitanie à Toulouse ainsi que dans le projet *Les Hors-champs Spectaculaires* à la Plate-Forme à Dunkerque. En 2018, il participe à l'exposition *Agir dans son lieu* à la résidence *Les Ateliers des Arques* ainsi qu'à la résidence *Afiac* à Fiac et au projet *Assemblage#4-Spotlight* à la galerie Julio artist-run space. En 2019, il expose à l'ancien tribunal lors de *L'été photographique de Lectoure* ainsi qu'au Palais de Tokyo. En 2020 il participe à des expositions au MAT - centre d'art contemporain du pays d'Ancenis et à Rurart, centre d'art contemporain sous tutelle du ministère de l'agriculture. En 2021 il est accueilli en résidence à Nekatoenea à Bayonne et participe à l'exposition collective *Agir dans son lieu* au Transpalette - centre d'art contemporain de Bourges. Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques en France.

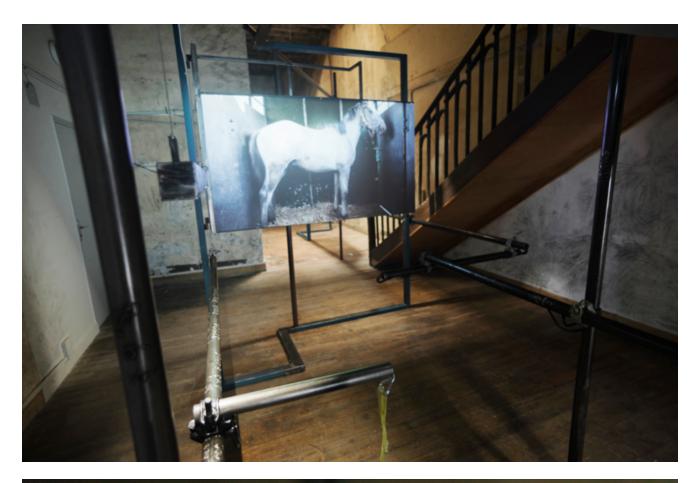
Nicolas Tubéry vient d'un milieu agricole et une partie de son travail est influencé par le paysage naturel et social de sa région natale (l'Aude), plus globalement par le monde paysan, les motifs et usages qui le caractérisent. Ses œuvres captent des instants de vie, des lieux, des savoir-faire et des gestes en relation à des pratiques agricoles et paysagères qui vont de l'élagage à l'élevage paysan en passant par le travail du sol sans labour en agriculture paysanne. La dimension manutentionnaire du travail l'intéresse particulièrement. Il imagine et construit des dispositifs de monstration composés de structures métalliques dans lesquelles sont inscrites les projections de ses vidéos. Les installations adaptées à la nature des lieux rappellent certains dispositifs de contention utilisés dans les fermes et créent des espaces qui dirigent le regard du spectateur lui proposant d'expérimenter, ou non, des points de vue différents.

Site de l'artiste





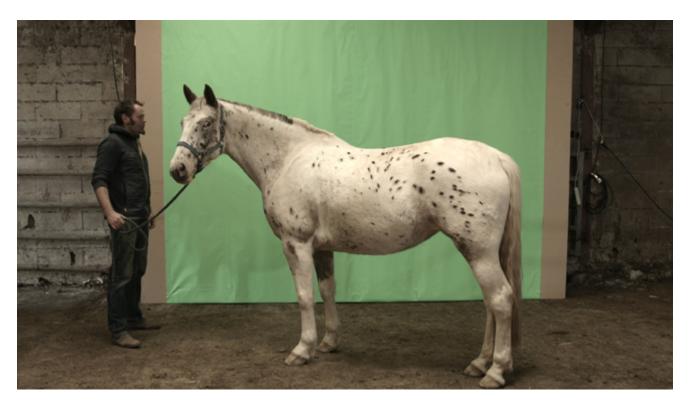
Nicolas Tubéry *Deman la tonda*, 2015 (détails) / vidéo, installation © Nicolas Tubéry





Nicolas Tubéry *The ride*, 2013 (détails) / vidéo, installation © Nicolas Tubéry

Vues d'exposition, *L'été photographique de Lectoure 2019 -* crédits photos Marine Segond





Nicolas Tubéry

Maquignon, 2017 (détails) / vidéo, installation

© Nicolas Tubéry





Nicolas Tubéry Élevage, Céréales, GAEC et Machinisme, 2020 (détails) / vidéo, installation © Nicolas Tubéry

Vues d'exposition au MAT - centre d'art contemporain du pays d'Ancenis, 2020 - crédits photos Antoine Dalègre





Nicolas Tubéry 7460 Gina, 2019 (détails) / vidéo, installation © Nicolas Tubéry

Vue d'exposition aux ateliers des Arques, 2018

Introducing / Nicolas Tubéry

Par Julie Crenn, juin 2018

Les œuvres de Nicolas Tubéry participent d'une alliance entre les mediums et les genres : sculpture, cinéma, installation, documentaire. D'un rodéo chilien à une foire aux chevaux dans le Tarn, en passant par le stade de foot et la fête de famille l'artiste filme des rituels contemporains traversés par un ensemble de codes et de traditions.

Faire évènement

En 2016, nous avons pu découvrir une installation filmique de Nicolas Tubéry au Salon de Montrouge. L'espace y était architecturé par une structure fabriquée à partir de tubes, de barres en acier, de rotules et de colliers d'échafaudage. Un écran y était intégré. D'un point de vue strictement formel, le dispositif résulte du processus de travail : la sculpture et le film forment un tout, ils sont interdépendants. Nicolas Tubéry cadre et monte ses images comme il soude ses structures. Il rêve de cinéma. Parce qu'il ne dispose pas de l'économie que réclame un film, il invente des stratégies pour la contourner. Chaque film est pensé, tourné, monté et mixé par une équipe resserrée. Le matériel est lui aussi réduit à l'essentiel. Pour chaque situation filmée, l'artiste met au point des outils, des bras métalliques qu'il fixe ensuite à la machine ou l'objet dans une logique d'autofilmage. La notion d'évènement est placée au cœur de sa démarche artistique. Si l'exposition est en soi envisagée comme un évènement participant d'un spectacle global, Nicolas Tubéry recherche l'évènement au sein d'expériences de vies plus confidentielles. Ainsi, en 2009, il filme le marché au poisson de Tsukiji au Japon. Caméra au poing, l'artiste nous entraîne dans un balai animé par les humains, les produits, les emballages, les machines. L'image mouvementée restitue une agitation, une ferveur. La même année, il passe une annonce sur internet pour réunir des figurants dans les gradins d'un stade. Il filme leurs visages, leurs expressions. La question de ce qui fait évènement est posée : les comportements des supporters ou bien le spectacle dont nous sommes privés ? Au Chili, il filme les à côtés d'un rodéo (tradition paysanne), se concentrant ainsi sur ce qu'il se passe autour du spectacle, à l'image du cavalier qui tourne autour de la vache au centre de l'arène. Le marché, le stade, l'arène ou le hangar agricole deviennent les scènes de relations théâtralisées. La rencontre avec ces rituels collectifs issus de cultures populaires génère une autre définition de ce qui fait évènement.

Beauté du geste

À son retour du Chili, Nicolas Tubéry prend conscience que les gestes et rituels qui l'ont fasciné à des milliers de kilomètres, se trouvent aussi sous ses yeux. Il décide de filmer le milieu au sein duquel il a grandi, celui de l'élevage, du monde paysan. Son père, éleveur de brebis et de chevaux dans l'Aude, va bientôt cesser son activité. L'artiste veut réaliser un film pour son père, « pour montrer comment je ressens son travail, ses gestes ». Demain la Tonda (2015) nous immerge dans un moment, un évènement, qui, parce qu'il est vital pour les animaux, revient chaque année au mois de mai. Nous assistons à la tonte des brebis, les différentes manipulations, dans une extrême intimité avec les animaux et l'éleveur. « L'image râpe l'œil. » En 2017, il demande à son père et à quelques collègues de se mettre en scène, de jouer leurs propres rôles. Il réalise Maquignon, un film où des hommes présentent leurs chevaux pour les vendre ou les acheter. Nous assistons à des scènes de manipulations des animaux, de négociations, de transactions. Maquignon amorce alors une série d'œuvres dédiée au monde paysan.

Profil paysan

Son dernier projet, MAN (2018) résulte d'une rencontre avec Michel Valety, un éleveur laitier qui a récemment pris sa retraite dans le Lot. L'artiste découvre une histoire qui trouve sa scène : des hangars où seules les machines ont subsisté. Les vaches ont disparu, la litière a séché, tout est immobile. Michel Valety cherche un repreneur, qui, pour le moment ne vient pas. Ensemble, ils construisent le film. L'éleveur active le moulin, la machine à traire, la racleuse. Les gestes sont précis, imprégnés de répétition. Ils sont vains, absurdes, l'absence des animaux est criante. L'installation, formée d'une structure en barres d'acier et de deux écrans, proposent trois points de vue : celui de l'artiste (lui-même spectateur des gestes), celui de l'éleveur (une caméra fixée sur son bras, le son de sa respiration est inquiétant) et celui de l'animal absent dont nous suivons le parcours quotidien. Des panneaux orange fluo rythment les plans. Ils marquent la présence d'un évènement, la fin d'une vie de travail, la mise en suspens d'efforts, de gestes inscrits dans son corps depuis son enfance. Les qualités plastiques et la froideur des images neutralisent le pathos. Il n'est pas question pour l'artiste de donner des images attendues et stéréotypées du monde paysan. Pas question de l'exotiser, encore moins de l'essentialiser. Le spectacle n'a pas lieu. Les œuvres déjouent l'affect ou la nostalgie pour nous amener à toucher des yeux les expériences collectives filmées et retraduites dans l'espace. Comme pour l'ensemble de ses films, il s'agit davantage de nous faire ressentir l'évènement par l'image, le son et les projections physiques et sensibles induites par une situation spécifique. Nicolas Tubéry nous invite à prendre part à un ensemble de rituels collectifs - quotidiens, hebdomadaires, saisonniers - qui se transforment et tentent de s'adapter aux complexités du contexte présent.

Nicolas Tubéry

Par Marilou Thiébault

Le cadre se pose, la caméra balaye l'atmosphère d'un hangar, un sol de paille, les regards patients des bêtes : c'est l'enfant du pays qui observe. Les yeux grand ouverts, mais sans chercher à élucider, Nicolas Tubéry remonte par le détail au milieu d'où il vient. Une succession de plans serrés fait apparaître un monde paysan dont les cadences sont éternellement modelées sur celles de la vie. Hors d'époque, les rapports des hommes à leurs outils, à leur langue, à leurs rituels quotidiens ont constitué un patrimoine singulier, un univers laissé à distance de l'art depuis la fin du XXème siècle. C'est là pourtant que Nicolas Tubéry a découvert son vocabulaire de matières et de formes. Ses structures d'acier, ses pierres de sel, ses évocations d'un box ou d'une clède émanent tout droit de la ferme familiale, du labeur dans la campagne occitane où il a passé son enfance.

Dans ses films, il regarde le monde en sculpteur : observateur muet s'attachant aux gestuelles, guettant les lumières, inspectant les textures, cherchant dans les corps humains, animaux, mécaniques ou architecturaux la tension, l'événement intime, le rythme, les relations tacites. Avant de se plonger dans le milieu rural, il se penchait déjà sur les rituels quotidiens dans d'autres contextes sociaux. Ses réflexions ont mué, mais elles continuent de toucher à ce qui différencie la captation d'une réalité et la pleine restitution d'une situation.

Les relations complexes de dépendance entre hommes et bêtes, entre marchands et de leurs marchandises, paysages et habitants, sont faites d'accords tacites. Elles passent par des langages davantage physiques que rhétoriques. Face à ses propre sujet, Nicolas Tubéry recherche aussi une connivence qui est au-delà du langage. Sculpteur quand il observe, mais aussi quand il tient la caméra, il transforme les instruments agricoles en machinerie cinématographique. Il greffe ses outils aux outils, capable de façonner des mouvements de caméra à partir de barrières pivotantes ou un travelling sur un racleur hydraulique. En inventant des dispositifs de captation spécifiques aux lieux du tournage, le décor devient sujet, il devient technique. Nicolas Tubéry dédouble le travail agricole par l'ouvrage artistique et rejoue, au moment du tournage, une chorégraphie de l'effort.

Ce jeu de résonances entre le sujet du film et la méthode de sa captation se prolonge dans le moment de la diffusion, quand l'environnement de visionnage se met à évoquer, par bribes, l'ambiance du lieu filmé. Il se développe dans de monumentales installations dominées par le métal. Leur structure, des tubes d'acier ponctuées d'écrans de projection ou d'occultation, rappellent encore les barrières d'élevage. Modulables et éphémères, elles s'adaptent systématiquement au lieu où elles sont montrées.

La situation du tournage et celle de l'exposition est finalement la même pour Nicolas Tubéry : il s'agit de mettre en œuvre les moyens de faire fusionner des regards étrangers – celui de la caméra ou celui des visiteurs – avec la scène qui se déroule devant eux. Faire naître les conditions pour que l'aspect sculptural d'un film et l'aspect cinématographique d'un objet dialoguent et se confondent.

Rendez-vous durant la résidence + exposition

Rendez-vous tous publics

• Lancement de la résidence + exposition le mercredi 17 novembre à 18h.

En présence de l'artiste et suivi d'un repas auberge espagnole.

- Visites découvertes tous les vendredis à 17h, avec notre médiatrice et / ou l'artiste.
- Rencontre avec la compagnie OBRA le vendredi 26 novembre à partir de 18h.

18h : visite de la résidence + exposition avec Nicolas Tubéry, échanges sur le travail en cours.

19h : présentation par la compagnie OBRA de leurs projets EX_SITU, fruits de recherches sur le remembrement à Pauilhac et dans les alentours (www.obratheatre.co).

20h30 : soupe partagée, bières locales et auberge espagnole avec des produits du terroir.

Rendez-vous jeune public

• Journée de tournage avec l'artiste le samedi 11 décembre de 10h à 17h.

Accompagnez l'artiste dans la réalisation de son projet et découvrez tous les aspects du tournage d'un film... Pour les 12 - 18 ans. Réservation obligatoire. Prévoir un pique-nique.

Tous les rendez-vous sont gratuits et ouverts à tous.

Dans le respect des règles sanitaires en vigueur et sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire.

Infos pratiques

<u>Dates</u>

Du 17 novembre au 19 décembre 2021.

Jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au samedi, de 14h à 18h.

Gratuit.

Partenaires institutionnels

Direction régionale des affaires culturelles Occitanie Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée Département du Gers Ville de Lectoure

Contacts presse

Marie Grimal info@centre-photo-lectoure.fr 05 62 68 83 72

Centre d'art et de photographie de Lectoure

Maison de Saint-Louis 8 cours Gambetta, 32700 Lectoure contact@centre-photo-lectoure.fr 05 62 68 83 72

Retrouvez nous sur

www.centre-photo-lectoure.fr

<u>Réseaux</u>

d.c.a Diagonal air de Midi LMAC

Marine Segond

coordination@centre-photo-lectoure.fr

